

# LE MOT DU PRÉSIDENT

En 1971, comme au cours des années précédentes, le flot des visiteurs n'a pas cessé de déferler devant les plates-bandes fleuries de notre Jardin ; et cependant l'année fut marquée par deux circonstances imprévues et imprévisibles qui ont failli entraîner des conséquences fâcheuses ; ce furent : la sécheresse excessive de l'été et les travaux de réfection de la route du col.

Au cours de 1971, 528 mm de pluie ont été enregistrés à Saverne, alors que la moyenne des dix années précédentes était de 834mm. (1). Sans aucun doute ce déficit aurait tourné à désastre si l'année d'avant on n'avait pas écouté les sages conseils de Mr. H. KLEIN nous incitant à capter la source du sentier des menhirs ; ces eaux, qui n'ont pas cessé de couler, même durant les fortes chaleurs de l'été dernier, ont permis de satisfaire les plus exigeants de nos hydrophytes.

Signe plus alarmant encore, en juin-juillet le nombre de visiteurs subissait un fléchissement inquiétant, passant brusquement de 1000 à 260. Cette chute impressionnante était due, non à un désintéressement de la part du public, mais aux travaux de réfection de la route qui, pendant de longues semaines, n'admettaient plus qu'un trafic en sens unique. Les travaux terminés, le nombre des visiteurs redevint normal.

Si l'un des buts essentiels du Jardin est l'instruction du grand public, des jeunes en particulier, la vocation première, selon les vues de E. WALTER, demeure imperturbablement, l'introduction d'espèces étrangères et l'étude de leurs conditions d'acclimatation à la côte de Saverne. C'est dans cette perspective qu'au cours de 1971, Mr H. KLEIN introduisit divers conifères d'origine américaine : *Tsuga canadensis*, *Peudotsuga douglasii*, *Pinus banksiana* ; c'est au dévouement de Mr A. BRAUN que nous devons la présence d'espèces asiatiques comme : *Pinus griffithii*, *Buddleya davidii*, *Lonicera japonica*, *Caryoperis clandonensis*, *Callicarpa geraldii*, *Magnolia stellata*... La présence aussi d'un hybride de *Salix smithiana* Willd (*S. caprea* x *S. ciminalis*) fort apprécié des apiculteurs et d'un mutant spectaculaire du Noisetier (*Corylus avellana contorta*) remarquable par la torsion de tous ses organes y compris les nervures de la feuille.

L'introduction d'espèces nouvelles suppose connu le microclimat des divers biotopes du Jardin ; aussi un pluviomètre et des appareils enregistrant la température et l'humidité atmosphérique ont été installés en divers points du jardin.

Pour ce qui est des manifestations culturelles organisées annuellement par le comité, rappelons l'excursion du Goeffberg (13 juin) organisée et sagement conduite par R. ENGEL. En raison de la sécheresse extrême, l'Exposition des Champignons qui, tous les ans, a drainé des foules de curieux vers le château des Rohan, a du être supprimée.

Cette lacune, éminemment regrettable, fut largement comblée le 27 octobre, par une conférence remarquable sur la drogue. Nul autre que Monsieur le doyen P. DUQUENOIS, membre Correspondant de l'académie de médecine n'aurait pu nous parler avec autant de compétence de ce sujet de grande actualité ; ayant enseigné, pendant de nombreuses années la matière médicale et la toxicologie à la Faculté de Pharmacie de Strasbourg, ce thème relevait directement de sa spécialité. La conférence eut lieu devant une salle archi-comble. Pendant plus d'une heure le conférencier sut charmer son auditoire par un exposé qui, rien que sur le plan littéraire déjà, fut un chef d'oeuvre ; tenant compte des découvertes de la dernière heure, faisant part au public de sa vaste érudition et de sa riche expérience acquise au fil des ans, tant en laboratoire que sur le terrain, lors des nombreux voyages d'étude en région méditerranéenne, dans le Proche Orient et en Asie occidentale, Monsieur le doyen P. DUQUENOIS a su révéler au public savernois toute la complexité de l'organisation chimique des plantes, de celles qui guérissent et de celles qui tuent. Nous le remercions encore très vivement d'avoir voulu mettre ses talents d'orateur et sa haute compétence en matière de photochimie à la disposition des amis Jardin Botanique du Col de Saverne.

Nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs de l'attribution, à M. Ed. KAPP du Prix Gandoger. Cette haute distinction décernée à l'éminent naturaliste alsacien par la Société Botanique de France vient récompenser dignement les mérites d'un chercheur enthousiaste, qui, pendant plus de cinquante ans, s'est donné, sans partage, à la prospection de la flore de l'Alsace et des Vosges. Nous lui adressons nos très vives félicitations.

Le Président  
PAUL JAEGER

---

1 Renseignements aimablement fournis par M. Herrenschneider de l'Institut de Physique du Globe.

# RÉFLEXION SUR LES DROGUES NUISIBLES ET SUR CELLES QUI GUÉRISSENT

Conférence prononcée à Saverne le 2 Octobre 1971 par le Doyen honoraire P. DUQUÉNOIS

Permettez-moi tout d'abord de remercier sincèrement votre président, M. le professeur P. JAEGER, de ses paroles d'introduction, paroles trop élogieuses inspirées par la vieille et solide amitié qui nous lie, depuis nos études à la faculté de Pharmacie de Strasbourg.

Je crains de vous décevoir, en abordant un sujet aussi vaste, car je ne pourrai en évoquer tous les aspects. Sollicitant votre indulgence, je voudrais vous assurer de la joie et de la fierté que j'éprouve à me trouver à Saverne, dans cet édifice historique, avec Les Amis du Jardin botanique fondé par Emile WALTER.

Mon dessein n'est pas de faire une revue exhaustive des effets des drogues sur l'organisme humain, mais d'inviter à la recherche ceux qui aiment les plantes, à la modération ceux qui en abusent et à la compréhension ceux qui se laissent émouvoir par l'histoire de l'humanité.

## I. Les ressources alimentaires de l'Homme primitif.

L'Homme, fut-il placé, à l'origine, dans des régions favorisées, dans de verdoyants jardins d'Eden, dut faire un choix parmi les aliments qui s'offraient à lui. Avant même la conquête du feu - ou plutôt de la conservation du feu - il fit de nombreuses expériences individuelles d'utilisation des végétaux : certains étaient délicieux et convenaient à son organisme. D'autres étaient redoutables, malgré un parfum attirant ou des couleurs flatteuses. Pour ce choix constant et nécessaire, l'Homme, comme les animaux, n'avait que l'instinct ou la mémoire d'expériences malheureuses.

Lorsqu'il étendit son aire à des régions moins pourvues de ressources, ou qu'il eut à subir les rigueurs des glaciations, il fut confronté, pour sa survie, à de nouvelles expériences. Chose étonnante, alors que tout - ou presque tout - dans le règne animal est comestible (le danger se réduisant aux risques de pêche et de chasse), il fallut que les Hominiens (bien davantage que les animaux) se méfient des plantes, ne les goûtent qu'avec discernement. Pour apprendre à connaître les espèces, à les distinguer en comestibles et vénéneuses, à les reconnaître dans leurs variations saisonnières, que d'essais, tentés des milliers de fois et des milliers de fois oubliés, avant de pouvoir en transmettre le résultat de génération en génération !

## II. Les plantes dangereuses.

L'apprentissage de notre propre flore est à peine terminé. Chaque année en France, il meurt près de 300 personnes, victimes de champignons qu'elles croyaient connaître. L'Amanite phalloïde, à elle seule, est responsable de 95 de ces accidents. Parmi les phanérogames, certes plus aisées à distinguer, certaines élaborent, des alcaloïdes très toxiques : l'aconitine des Aconites, l'atropine et l'hyoscyamine de la Belladone et des Jusquiames, la colicine du Colchique. D'autres recèlent des glucosides redoutables, comme la digitaline des Digitales, les cyanoglucosides cyanogénétiques de l'amande amère ou du Laurier-cerise. Toutes ces plantes et leurs principes actifs peuvent d'ailleurs être efficacement employés en médecine.

Dans certaines plantes, ce sont les protéines qui sont très toxiques pour l'Homme et les animaux supérieurs, produisant une hémolyse mortelle en pénétrant dans la voie sanguine. Ainsi, la graine du Ricin, *Ricinus communis*, contient un tel poison, différent de l'huile purgative qu'on en peut extraire par pression, car ce poison reste dans le tourteau et le rend inconsommable par le bétail. De même, la graine de certaines légumineuses (*Abrus precatorius*, *Cassia absus*, etc.). La ricine, l'abrine, l'absine, sont des phyto-hémoagglutinines.

On sait depuis peu que des acides-aminés libres peuvent eux-mêmes être nocifs. Ainsi, on a découvert dans la graine de djenkol, une Mimosacée de Malaisie, le *Pithecolobium*, un acide-aminé toxique, dénommé acide djenkologique, qui après ingestion de la graine se dépose en fines aiguilles cristallines dans les fibres nerveuses et cause de très vives douleurs.

Les graines du *Lathyrus odoratus*, le Pois de Senteur contient des protéines qui brouillent la synthèse du collagène et déterminent une dégénérescence des articulations (ostéolathyrisme). D'autres *Lathyrus*, comme *L. sativus*, renferment un acide-aminé responsable du neuro-lathyrisme chronique. Il survient fréquemment chez les Indiens, brusquement frappés de paralysie des deux jambes et qui sont obligés de se traîner sur les mains : ils s'étaient nourris de la graine crue; dans toute préparation culinaire de cette Gesce commune, très répandue en Inde et au Bengale, il est indispensable d'éliminer la toxalbumine au préalable par l'eau bouillante. Pour des raisons analogues, certains tours de mains culinaires sont observés traditionnellement sous les tropiques pour s'alimenter avec le Manioc et les Ignames. Les graines du Médecinier, une Euphorbiacée appelée *Jatropha curcas*, sont violemment purgatives et vénéneuses; se

douterait-on qu'en enlevant l'embryon de la graine avant de la consommer, on la rend comestible ?

L'habileté artisanale de l'*Homo habilis*, l'ingéniosité de l'*Homo sapiens* ont permis peu à peu de domestiquer les plantes dangereuses et de les faire servir à l'alimentation. Ainsi pour faciliter la pêche, de temps immémorial, dans tous les continents, on a appâté le poisson en ayant recours à des plantes léthifères. Parmi les nombreux piscicides, citons l'*Entada africana*- et le *Tephrosia vogelii*. Ce sont les ichthyotoxiques de prédilection des Africains. Leur principe, la roténone se retrouve aussi dans les *Lonchocarpus* américains. Il ne tue que les animaux à sang froid (ce qui a permis d'en faire un insecticide) . En Asie, le fruit d'une Ménispermacée de l'Inde et de l'Indomalaisie paralyse le poisson qui peut être ramassé à la surface des eaux; le stupéfiant et convulsivant de cet *Anamirta* est un poison bulbaire et médullaire, la picrotoxine.

L'utilisation des flèches empoisonnées pour la chasse a été imaginée dès les temps les plu anciens par les peuplades des divers continents. On dit que dans le même but, les Gaulois se servirent de l'If, et du Gui dont on connaît maintenant l'effet cardio-toxique. Le Professeur P. JAEGER, mieux que moi, vous parlerait des poisons sagittaires de l'Afrique noire, au premier rang desquels sont les *Strophantus* : *S. hispidus* en Afrique occidentale, *S. kombe* en Afrique orientale, *S. gratus* au Gabon, *S. sarmentosus*, etc. .. et l'*Acocanthera ouabaio* en Ethiopie. Les poisons de flèches (bien décrits par Em. Perrot et Em.Vogt en 1913), ce sont encore les Ipohs de l'Inde et de la Malaisie, préparés à partir de plusieurs *Strychnos* et *Thevetia*. Ce sont surtout les fameux curares des Indiens de l'Amazonie et de l'Orénoque, mélanges complexes d'extraits de diverses plantes. La science en a tiré quantité d'enseignements phytochimiques, pharmacodynamiques et thérapeutiques, depuis les célèbres expériences de Claude Bernard.

De la chasse à la guerre, le pas fut vite franchi; l'emploi des flèches empoisonnées n'a peu à peu régressé qu'après la découverte des armes à feu, tandis que les poisons judiciaires et les poisons d'épreuve ont persisté chez certaines tribus africaines ou américaines jusqu'au XXème siècle. Au cours de ces ordalies, jugements divins collectifs, les écorces *Erythrophleum guineense* et *E. ivorense* en Afrique occidentale, d' *Erythrophleum couminga* à Madagascar exerçaient l'inexorable sentence de leurs alcaloïdes cardio- toxiques. La première espèce sert, avec d'autres ingrédients, à préparer le téli (ou tali). Des épreuves judiciaires analogues à l'épreuve du tali étaient encore en usage en Inde au siècle dernier avec l'éséré ou Fève de Calabar, graine du *Physostigma venenosum*. Les alcaloïdes isolés de cette grosse graine, l'ésérine et la génésérine, ont reçu à dose convenable, quelques applications médicales et vétérinaires en Europe.

Est-il besoin de rappeler que la Cigüe (peut-être mêlée d'opium servit de poison judiciaire chez les Athéniens ? Le récit de la mort de Socrate, dans le Phédon de Platon, est un modèle d'observation clinique concernant une intoxication mortelle par la Cigüe.

La démarche de l'Homme n'est pas toujours fondée sur l'Éthique. Avant d'en venir au pistolet et au long-rifle, les scélérats et les criminels usèrent communément de poisons, mêlés aux aliments. A certaines époques, on prodiguait les poudres de succession : quand elles n'étaient pas à base d'arsenic ou de sublimé il y entraient de l'opium, de la digitaline, de la nicotine et la strychnine. Dans certains groupes ethniques primitifs, on prépare encore des recettes infaillibles de poudre de succession avec les feuilles de *Passiflora foetida*, de *Tragia benthami*, les graines de *Strophantus* ou d'*Hyoscyamus* divers. En Côte d'Ivoire, c'est au *Spondianthus preussii* qu'il faut attribuer la majorité des empoisonnements criminels, écrivent Korharo et Bouquet.

L'Homme est très sensible à son action. Parce que le toxique pénètre dans la chair des animaux empoisonnés, cette plante ne peut faire partie des poisons sagittaires, contrairement à d'autres Euphorbiacées, comme le *Croton lobatus*.

On conçoit que bien avant Mithridate, l'Homme se soit ingénié à parer aux emprisonnements. Dans la doctrine fondamentale de la médecine « Hindu », issue de l'Ayurvédia, une partie de ce document archaïque l'Agada, est un traité sur les contrepoisons, dont beaucoup sont des végétaux. Des plantes telles que le Tamarin, - *Tamarindus indica* , espèce des savanes aujourd'hui largement répandue hors de l'Inde, jouissent auprès des guérisseurs de la réputation d'être des antidotes multiples .

Cela m'amène au deuxième volet du triptyque.

### **III. Les Plantes qui soulagent.**

L'Homme des premiers Âges a remarqué les effets bienfaisants (préventifs ou curatifs de certaines plantes sur sa santé. paradoxalement, celles qu'il rejetait de son alimentation habituelle, parce que vénéneuses lorsqu'elles étaient mangées sans précaution, pouvaient le soulager dans des états inhabituels. Par exemple, ce redoutable *Erythrophleum*

*guineense*, absorbé par très petites fractions, devient bénéfique dans certains états : il faut la blessure, la maladie, l'usure organique pour que soient révélés ses effets curatifs.

On assure pareillement que d'instinct, ou d'expérience acquise et transmise, les animaux savent parfois rechercher l'antidote ou le remède. Nous pouvons imaginer ce que fut, au cours d'un à deux millions d'années, le cheminement psychologique de l'Homme préhistorique, son expérience pharmacologique, lente et rudimentaire. Il n'avait d'abord comme outils que des galets et des branchages. Il ne disposait que des produits naturels des mers et des terres, collectés et utilisés séance tenante. On ne peut se représenter que très grossièrement l'indigence de sa médication en observant les peuplades actuelles les plus primitives. "Médecine essentiellement régionaliste : la même espèce sous-estimée ici et appréciée là, suivant le degré d'évolution des communautés ethniques" (Kerharo et Bouquet). Toutefois, il a pu se produire qu'une plante très dispersée (prenons pour exemple le *Calotropis procera* aujourd'hui) soit médicinale dans des continents très éloignés Inde, Afrique noire, etc..., sans qu'il y ait eu contact entre les communautés correspondantes.

Ainsi se dégagait peu à peu la notion de **plante-médicament**. Souvent les sciences chimiques, pharmacodynamiques, cliniques, n'ont fait que confirmer ce que l'observation ancestrale, l'expérimentation plus ou moins empirique de nombreux millénaires avait accrédité, malgré de fausses théories comme la théorie des signatures ou des croyances magiques. De la sorte, la valeur fébrifuge des écorces de quinquina était appréciée au Pérou bien avant que l'on n'y découvrit la quinine et que l'on connut les Plasmodium responsables de la malaria. Les vertus du jus de Citron ont devancé la connaissance des vitamines.

Il a fallu attendre jusqu'au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle pour que les propriétés psycholeptiques des racines de *Rauwolfia* soient connues en Europe et en Amérique : elles faisaient pourtant partie de la médecine ayurvédique sous le nom de Sarpaganda c'est-à-dire : Herbe aux fous). On n'a isolé les alcaloïdes tranquillisants, - la réserpine et autres alcaloïdes indoliques et commencé à les employer en psychiatrie en Europe que depuis 1952. C'est en étudiant vers 1941 les hémorragies produites chez le bétail qui absorbe du Mélilot avarié que l'on a pu découvrir la coumarine qui est responsable de l'hypoprothrombinémie (le dicoumarol) et très rapidement ensuite faire la synthèse d'anticoagulants largement employés comme préventifs et curatifs des thromboses et des embolies.

Aliment, Poison, Remède : voilà trois notions utilitaires dérivées de la connaissance des plantes. Cependant, ces trois concepts sont si connexes qu'ils ont, dans notre langue, une origine commune : le même vocable *potio* ayant formé :

- boisson : breuvage alimentaire,
- potion ; médicament à boire,
- poison : breuvage toxique.

La limite entre ces trois sens est parfois floue. A partir de quelle dose ce n'est plus une boisson, mais un médicament et quand celui-ci devient-il un poison?

#### **IV. La notion de drogue.**

Jusqu'ici je n'ai parlé que de plantes fraîches, cueillies au moment du besoin, employées extemporanément : médecines exclusives de l'homme préhistorique. Cependant, déjà les Sumériens, 3 000 ans avant notre ère, Hippocrate au siècle de Périclès, pouvaient procéder différemment, comme l'actuel guérisseur du Népal ou de la Haute Volta. Lorsque les peuplades ont eu tendance à se sédentariser et devenir cultivateurs, passant d'une économie de prédation à une économie de production, ils ont séché et conservé le produit de leurs cueillettes. Ils l'ont stocké pour attendre la récolte prochaine, éventuellement le troquer contre ceux des tribus voisines.

Il en fut de même pour les plantes médicinales, bien avant que l'on songe à les cultiver : séchées au soleil - par la suite, au feu- elles sont devenues des drogues. Notre vocable « drogue » vient du bas- allemand ou du néerlandais *-drogen* qui veut dire « sécher ».

On appelle drogues en pharmacognosie, les plantes médicinales séchées et, d'une façon générale, les matières premières séchées, d'origine naturelle, par opposition aux produits de synthèse.

Comment l'usage d'une plante médicinale ou d'une drogue peut-il apparaître ou disparaître au cours de l'histoire?

La Digitale pourprée, gloire des forêts vosgiennes, n'avait pas reçu de nom dans les langues-anciennes. Elle fut dénommée pour la première fois par Leonhart Fuchsius., en 1542. Il la baptisa en termes tout empreints de poésie dans son ouvrage *De historia stirpium commentarii* : « *La cause pourquoi cette herbe n'a point eu de nom des anciens Grecs et Latins n'est point autre, sinon qu'ils ne l'ont pas connue. Nous étant épris de la beauté d'icelle, n'avons voulu souffrir qu'elle demeurât longtemps sans nom. Et l'avons nommée Digitalis pour nulle autre raison, sinon pour ce que les fleurs sont faites en forme de doigteur ou de dez à coudre. Nous userons doncques de ce nom jusqu'à ce qu'on en aura trouvé un meilleur* ». Ce nom, par allusion à un doigtier, lui est resté; il a servi de formant à de nombreux vocables désignant les principes tonocardiaques irremplaçables qu'elle contient : digitaline, digitoxine, gitoxine, gitaloxine, etc... Il me semble qu'une plante si belle et si remarquable, si toxique aussi, ne puisse être restée anonyme jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle si elle avait existé dans l'*Arduinna sylva* de César. Il est plus vraisemblable à mon sens que cette atlantique est venue tardivement sur le continent. Je risque l'hypothèse quelle fut apportée par les moines irlandais, qui en connaissaient l'usage dans leur pays.

Il n'est pas rare qu'une drogue disparaisse de la thérapeutique, soit que l'on dispose de médicaments nouveaux plus actifs, plus sûrs ou d'un maniement plus commode, soit même que la plante devienne introuvable. Ainsi, une Ombellifère, le *Silphium*, paraissait extrêmement précieuse aux Égyptiens et aux Grecs, six siècles avant notre ère. Elle se vendait contre son poids d'or, car elle guérissait, en ce temps-là, bien des maladies. Elle enrichissait les colonies grecques de Cyrénaïque qui la figuraient au revers des monnaies pour symboliser la fortune de Cyrène. Les Romains en récoltaient les tiges avant la floraison, comme épice. Le trafic du *Silphium* fut si intense, entre Pharaons, Carthaginois et autres peuples méditerranéens, que la plante, une annuelle, n'ayant plus le temps de se reproduire, disparut à jamais de ses gîtes spontanés. On ne pensait pas encore à la protection de la nature. Ne voyons-nous pas disparaître sous nos yeux les stations de *Drosera* ou d'*Adonis vernalis* qui étaient encore florissantes il y a cinquante ans? C'est le rôle de la culture des plantes médicinales de conserver les espèces utiles et de les sélectionner pour leur exploitation. C'est aussi l'un des buts de jardins botaniques, comme celui qui fait la renommée de Saverne, de sauvegarder les espèces.

## **V. Les plantes sacrées et la médecine.**

Dans les religions anciennes, les hommes, impressionnés par le port effrayant de certaines plantes, majestueux de certains arbres ou la toxicité d'organes végétaux dont ils avaient éprouvé les effets, les imaginèrent doués d'un pouvoir surnaturel ou divin. Certaines drogues furent ainsi mêlées aux mythes.

Si les forestiers peuvent encore planter dans nos parcs le superbe *Ginkgo biloba*, seul survivant de la famille des Ginkgoacées, on le doit à la longue tradition chinoise de le propager auprès des pagodes. Le péricarpe de ses fruits n'est pas dénué d'activité<sup>1</sup>; s'il est abattu, sa sécrétion résineuse peut déterminer des papules sur la peau et des œdèmes des paupières et des voies respiratoires.

Le Cyprès aux sombres ramures n'était pas seulement un arbre funéraire. Dans son bois dur et durable on taillait des idoles. A Cos, le sanctuaire d'Asklépios fut placé dans un bosquet de Cyprès et peut-être mettait-on déjà à profit, avant qu'Hippocrate y donnât ses leçons, les vertu hémostyptiques et vaso-constrictives veineuses des cônes, les « noix de Cyprès ».

Le figuier des pagodes de l'Inde, un arbre très caractéristique en Asie centrale, est vénéré par les sectateurs de Vichnou et des cultes hindouistes. Après avoir erré des années pour trouver un remède pour délivrer les hommes des souffrances que causent la maladie, la vieillesse et la mort, c'est sous un *Ficus* que Gautama Shakya Mouni s'arrête au Bengale, reçoit l'illumination et devient Bouddha. L'écorce de ce *Ficus* est réputée astringente, hémostatique, aphrodisiaque. Le suc des feuilles vertes sert depuis longtemps en médecine populaire indienne dans les vomissements et les diarrhées chez les cholériques. Les bons résultats obtenus ont été contrôlés en 1948, mais n'ont pas encore reçu d'explication scientifique ( S.K. Chatterji et H.D.Ganguli; L. Giboin).

Il n'en est pas de même pour l'opium, suc lactescent desséché du *Papaver somniferum*. Quantité de travaux ont été publiés sur les alcaloïdes narcotiques, analgésiques et antispasmodiques qu'il contient (morphine, codéine, papavérine, narcotine, narcéine, . . .) Ce pavot, cultivé en Inde depuis des époques très reculées pour la préparation de l'opium médicamenteux (et du chandoo à fumer, par la suite). Certaines variétés sont aptes à l'obtention d'une huile comestible que contiennent les graines : c'est l'huile d'oeillette qui a longtemps servi de véhicule à divers médicaments. Le pavot semble avoir été vénéré en Crète à l'époque minoenne : la déesse somnolente aux mains levées, idole en terre cuite du XV<sup>ème</sup> siècle avant notre ère et qui porte sur la tête des capsules de pavot, est l'un des plus anciens témoignages que nous ayons de la récolte du suc de Pavot (P. Kritikos et S. Papadaki). Car les incisions verticales que portent les

---

<sup>1</sup>L'extract de feuilles de Ginkgo entre depuis 1971 dans une spécialité pharmaceutique comme phlébotonique

capsules sont pareilles à celles qui sont faites encore, trente-cinq siècles plus tard, pour obtenir l'opium, gestes qui cesseront bientôt : les Conventions internationales sur les stupéfiants tendent à supprimer la préparation de l'opium et à la remplacer par l'extraction des alcaloïdes à partir de la paille de Pavot, plus facilement contrôlable.

Ce fut d'abord pour des usages thérapeutiques et des pratiques religieuses que le Chanvre fut employé par les prêtres de l'Inde, dix à douze siècles avant qu'on ne connut ses propriétés textiles. Le *Cannabis* croît en Inde et particulièrement dans les Himlayas. La toxicomanie qu'il y a engendrée paraît aussi vieillie que la civilisation aryenne. On lui attribue une origine mythique (Thomas). C'est la boisson favorite d'Indra, le dieu cosmique prévédique : « elle donne le succès à ses adeptes. Les dieux, par compassion pour la race humaine lui en révélèrent l'usage... ». Giboin écrivait en 1949 : « . . . on comprend que la popularité de la drogue soit grande en Inde.. Elle s'est répandue dans toutes les classes de la société. ( . . . ) L'opprobre qui s'attache à l' alcoolisme dans les classes orthodoxes cultivées est inconnu pour le bhang, dont l'usage se mêle parfois à des fêtes religieuses ». Jusqu'alors, les feuilles de Cannabis étaient employées en médecine ayurvédique comme astringent et narcotique. Depuis, la situation a changé; hachich, bhang ou simples cigarettes de chanvre indien sont prohibées, l' Inde ayant adhéré à la Convention internationale des stupéfiants en 1961.

Il est vrai que l'usage abusif du Cannabis s'est propagé de manière explosive aux races blanche et noire, par l'intermédiaire des soldats américains stationnés en Asie. Le monde entier est obligé de s'unir pour promulguer une législation commune et organiser la répression internationale du trafic clandestin des drogues les plus dangereuses. Cela me conduit au troisième volet avec les drogues stimulantes, aphrodisiaques, hallucinogènes, employées non plus pour corriger les effets de la maladie, mais exalter d'une façon artificielle - et finalement dangereuse - les possibilités physiques et psychiques normales de l'individu.

## **VI. Les plantes stimulantes.**

Une peinture allégorique chinoise, du 3<sup>ème</sup> millénaire, afin de montrer que l'empereur doit être constamment éveillé pour la sauvegarde de l'État, le représente accroupi, en train de mâcher un brin d'*Ephedra*, plante stimulante par l'éphédrine et des alcaloïdes voisins .

Le dopage que pratiquent les sportifs, les routiers, les étudiants (aujourd'hui avec les amphétamines, beaucoup plus violentes) a donc des origines très lointaines. Les drogues stimulantes étaient le plus souvent puisées dans la flore locale. Ainsi, le Thé a certainement un usage presque aussi ancien en Chine : le Pent-Sao le mentionne 2 700 ans avant J.- C. Les feuilles du Théier sont éminemment propres à empêcher le sommeil, en raison de leur teneur en caféine.

Sa culture s'est répandue depuis les Himalayas (la Mandchourie), où il semble avoir été spontané, vers les plaines de la Chine, l'Assam et, de nombreux siècles plus tard, en Inde. La caféine est le principe actif des trois boissons stimulantes les plus couramment utilisées dans le monde : le thé, le café et le maté. Elle permet, à petite dose, d'améliorer les perceptions sensorielles et l'idéation. Elle diminue certainement la sensation de fatigue et, chez certaines personnes, retarde l'apparition du sommeil. À doses modérées toujours, chez l'individu normal, elle provoque une vasodilatation des artères coronaires et par là facilite le fonctionnement du muscle cardiaque. Malheureusement, des doses plus élevées produisent de l'insomnie, des palpitations; par un abus répété et prolongé survient une véritable intoxication chronique, le caféisme : inappétence, troubles dyspeptiques et nerveux (tremblements, angoisse, délire). Cependant tout le monde sait qu'il n'y a pas de perceptions troublées chez celui qui abuse du café; son jugement n'est pas faussé; le buveur de café ou de thé peut cesser du jour au lendemain : ces stimulants ne créent pas d'assujettissement ni de dépendance. Les drogues à caféine ne peuvent donc engendrer de toxicomanies socialement dangereuses.

Et pourtant, le café suscita jadis autant de difficultés en Égypte que la marijuana aujourd'hui aux États-Unis. La boisson parfumée, Le kahve, était prohibée, déclarée diabolique et contraire à l'esprit du Coran. Ceux qui étaient surpris à en boire étaient conduits à travers la ville, montés sur un âne et les récidivistes étaient jetés en prison. Cette attitude ne fit qu'accroître l'intérêt pour la graine du *Coffea arabica* , employée en Éthiopie depuis un temps immémorial. Et de nos jours les Musulmans en font grand usage, de l'Afrique du Nord à l'Iran; en Turquie ce serait même un cas de divorce de refuser du café à son conjoint ! La Compagnie des Indes et les agronomes hollandais se sont chargés de répandre la culture du Caféier, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, de Java jusqu'au Brésil et dans l'agriculture tropicale, il est l'équivalent de la Vigne. en Europe et du Théier en Chine.

À côté du café, les peuples d'Arabie et du Yémen possèdent un sympathicosthénique fort curieux appelé Kat : les feuilles fraîches du *Catha edulis*. Ils l'utilisent un peu comme les peuples des Andes du Pérou et de Bolivie la feuille de Coca, ou comme les tribus d'Afrique occidentale la noix fraîche de Kola, pour résister à la faim. Les Yéménites, en mastiquant les feuilles, trouvent avec une certaine euphorie, le moyen de travailler et de faire de longues marches sans manger. Les Musulmans du Harrar voient dans cet arbre un bienfait divin, en mâchent les feuilles dans les cérémonies religieuses et y trouvent un apaisement des troubles passionnels : elles paraissent affaiblir le désir sexuel chez ceux qui en usent. L'abus du *Catha edulis*, dont les principes alcaloïdiques (d-norpseudoéphédrine,) ne sont pas des stupéfiants, présente à la longue des inconvénients plus graves que le café et, en France, il est inscrit depuis 1956 au Tableau B,

auprès de la Coca, de l'Opium et des stupéfiants qui en dérivent.

L'histoire du tabac, drogue stimulante pour les uns, tranquillisante pour d'autres, auquel les femmes sont de plus en plus asservies, vaut d'être contée pour éclairer le comportement des sociétés et des institutions vis-à-vis d'une drogue et de ses abus. T.I. Williams écrivait très justement : « Bien que le Tabac croisse au Pérou à l'état sauvage, les indigènes, jusque tout récemment, ne s'y sont servis de cette herbe qu'à des fins exclusivement médicinales ( ... )

à l'époque de son introduction en Europe, il fut apprécié bien plus comme un remède que comme un stimulant. Jean Nicot, ambassadeur à la cour de Lisbonne en 1559, relata que des préparations de Tabac avaient un effet curatif remarquable sur les furoncles et les ulcères. Le Tabac en vint bientôt à être regardé comme une panacée dans toute l'Europe et, bien qu'on ne lui reconnaisse plus toutes les vertus qu'on lui attribuait alors, on commémora l'oeuvre de Nicot au XVIII<sup>ème</sup> siècle, 300 ans après sa mort ». . en donnant à l'alcaloïde dominant, découvert par Vauquelin, le nom de nicotine.

J'ajoute qu'à l'époque de la découverte du nouveau continent, on ne fumait pas en Amérique du sud, on prisait ou on chiquait. Mais en Amérique du nord, l'usage de fumer était très ancien, comme le prouvent les nombreuses pipes trouvées au Mexique dans les tombeaux aztèques. La vogue du Tabac en France naquit lorsque J. Nicot fit parvenir une tabatière pleine à Catherine de Médicis : la poudre, prisee par le nez, la guérit de sa céphalalgie. C'en était assez pour que de nombreux médecins la prescrivissent et pour qu'on cultivât le Tabac, des graines offertes par Nicot. La soldatesque répandit surtout l'usage de fumer, lors de la Guerre de Trente ans et le Tabac commença à être cultivé en Alsace par Koenigsmann aux environs de 1620. (A Strasbourg, ce fut dans une propriété près du Fuchs-am-Buckel) . Malgré les détracteurs, Richelieu se refusa à proscrire l'herbe nouvelle, mais la frappa d'un impôt, en interdisant la vente libre en la réservant aux apothicaires, qui furent ainsi les premiers buralistes ! Une vaste campagne contre le Tabac devait toutefois être entreprise au XVII<sup>ème</sup> siècle. Emile Perrot relate les vitupérations des prêtres, les persécutions féroces dont furent l'objet ces toxicomanes d'un nouveau genre. Je le cite : « Malgré une première bulle d'excommunication du pape Urbain VIII en 1642, une seconde d'Innocent X en 1650, rien n'y fit, pas même les arrêts des Rois, des Empereurs, des Sultans. . . . Cinq moines de Santiago furent, en 1692, emmurés vivants pour avoir fumé pendant qu'ils étaient en service dans le chœur de l'église. En Turquie les fumeurs furent mutilés; en Russie, on déclara hérétique tout fumeur : on coupa le nez aux récidivistes et décapita les plus incorrigibles ». Un édit impérial de la dynastie Ming le proscrivit : c'est pour le remplacer que les Chinois prirent alors l'habitude de fumer l'Opium, ce qui fut pire. Depuis, la plupart des autorités nationales ont monopolisé le Tabac et en tirent profit, à l'instar de Richelieu. Cela, malgré les avis de la science moderne, car la clinique, aidée de la statistique, a démontré le rôle néfaste de la fumée de Tabac qui favorise les affections coronariennes, les artérites, la maladie de Burger, la bronchite chronique, l'ulcère duodénal, le cancer des voies urinaires inférieures et le cancer du poumon.

A l'inverse du Kat, beaucoup de plantes d'Asie et d'Afrique sont réputées aphrodisiaques. Kerharo et Bouquet racontent qu'il leur fut extrêmement difficile de conserver des échantillons d'herbier d'une Tiliacée arbustive de la Côte d'Ivoire, le *Glyphaea lateriflora*, tant sont recherchées leurs fleurs comme aphrodisiaque par les indigènes. C'est une action analogue que les indigènes du Cameroun reconnaissent aux écorces d'une Rubiacée, le *Pausinystalia yohimbe*

L'un des chapitres de l'Ayurvéda de la médecine « Hindu » est un véritable traité des premiers âges sur les aphrodisiaques. Pour l'Inde seule, H.S. Puri vient d'en relever une liste qui ne compte pas moins de 80 espèces. Employée à cet usage, la graine du *Strychnos nux vomica*, la noix vomique, engendre une véritable toxicomanie chez les natifs de la Côte de Malabar.

Parmi ces stimulants asiatiques, les racines du *Panax Gin-seng* jouissent encore d'une solide réputation. Elles sont même inscrites à la Pharmacopée de l'U.R.S.S. La composition de cette panacée chinoise n'est pas entièrement élucidée. Jusqu'à présent on a mis en évidence sur des animaux de laboratoire un principe oestrogène, des saponines défatiguantes et stimulantes du système nerveux central. La magie qui entoure l'usage de cette curieuse drogue, non toxique, non hallucinogène, mystérieuse surtout par sa rareté et son prix, a aiguillonné les chercheurs de notre temps . On peut s'attendre à ce qu'ils découvrent dans cette Araliacée des remèdes qui augmentent la résistance de l'organisme aux agressions physiques, chimiques et biologiques (Brekhamn et Dardymov).

## **VII. Les plantes hallucinogènes.**

Depuis le milieu du siècle, avec la concentration de jeunes gens et la mode des rassemblements hippies, le penchant pour les drogues hallucinogènes a pris une telle ampleur que les réunions de Baudelaire, de Théophile Gautier et de leurs amis du Club des haschischins, dans l'admirable Hôtel de Lauzun, font figure de petite société de consommation sereine et bourgeoise. Les psychotropes sont aujourd'hui si variés que le non-initié s'y perd : ils vont de la peau de Banane à la semence de Carotte en passant par les Cactus et les Champignons.

J'aurais pu vous parler du Peyotl, ce cactus mexicain, *Lophophora williamsii*, qui joue, depuis la nuit des temps,

un rôle important dans les cérémonies religieuses des Indiens d'Amérique du nord. La foi mystique du culte du Peyotl, que quatre siècles de domination espagnole et de patiente évangélisation n'ont aucunement ébranlée se conçoit par l'étonnement que ressentirent les premiers indiens de race rouge, après avoir goûté ce petit cactus qui leur faisait voir à la fois tant de choses effrayantes ou risibles de couleurs et de formes extraordinaires. Le Peyotl n'est pas mentionné dans la Convention sur les stupéfiants de 1961, car il fait partie du rite liturgique d'une nouvelle secte, fondée en 1918, la Native American Church. Les États-Unis ne pouvaient donc l'interdire chez eux. En France, le Peyotl et son alcaloïde majeur, la mescaline, tombent sous le coup de l'Arrêté du 1er juin 1966 avec les autres hallucinogènes. Ils sont donc astreints aux mêmes règles que les stupéfiants.

Désormais, même certaines épices sont dénoncées par l'ONU

pour leurs dangereuses propriétés psychomimétiques et les effets secondaires désagréables que peut engendrer leur abus. C'est le cas de la muscade. Sa toxicité, lorsqu'elle est absorbée en grande quantité, est connue depuis 1848, mais passait jusqu'ici inaperçue, car on n'utilisait la Muscade qu'en faibles quantités, comme condiment. Voilà que les musiciens, les chanteurs, les étudiants, en Amérique s'adonnent cette graine indo-malaise. Drogue bon marché et en vente libre. On peut prévoir l'opposition que déclencherait aux États-Unis la prohibition d'une épice aussi populaire. Pourtant il y aurait des raisons scientifiques puisque la Muscade agit par la myristicine, un IMAO (inhibiteur de la monoamine-oxydase), cause des hallucinations et des distorsions du temps et de l'espace ressenties par les intoxiqués. Par surcroît, le saffrole qu'elle contient est cancérigène et l'écorce de *Sassafras*, autre drogue à saffrole, a déjà été bannie des préparations alimentaires par les autorités des États-Unis.

J'évoquerai quelques Champignons hallucinogènes<sup>2</sup>. Les *Psilocybe* d'Amérique centrale, divinisés par les Aztèques et dont le culte remonte à plusieurs milliers d'années avant le Christ. Ils ont été étudiés par les plus grands savants, de 1953 à 1960, parmi lesquels le cryptogamiste Roger Heim. et le chimiste A.Hofmann.

L'Amanite tue-mouche, *Amanita muscaria*, au brillant chapeau rouge tacheté de blanc, possède des substances hallucinogènes, mises curieusement à l'épreuve par les tribus de Sibérie qui s'abandonnent à l'ivresse amanitique. Au cours de ses récentes études, Wasson est arrivé à la conclusion que l'*Amanita muscaria* serait identique au mystérieux soma dont le culte aurait été apporté dans la vallée de l'Indus par les Aryens venus du nord. Aujourd'hui l'usage de ce stupéfiant n'existe plus que dans de petites communautés de Sibérie, et on n'y connaissait d'autre toxicomanie avant l'introduction de l'alcool par les Russes. Il s'agit d'une drogue au sens étymologique du mot, puisque l'amanite tue-mouche n'est jamais consommée fraîche, mais après avoir été séchée au soleil ou sur un feu. On rapportait autrefois la toxicité et le pouvoir hallucinogène à la muscarine, mais les récents travaux d'Eugster et de Waser attribuent l'action sur le système nerveux central à deux acides-aminés particuliers, l'acide iboténique et le muscasone. Pour reprendre une parole de G. Ourisson : « Les Champignons sont sans aucun doute les plus ingénieux chimistes de la création; ils détournent les voies métaboliques normales et produisent les structures les plus invraisemblables ».

Je terminerai cette énumération par un Champignon hallucinogène qui a permis aux chimistes de préparer par hémisynthèse l'un des plus redoutables psychodysléptiques, en raison de la dose infime à laquelle il agit. De graves intoxications collectives sévissaient au Moyen-Âge dans notre pays, après certaines années humides. Sans qu'on s'en doutât, il s'agissait du pain ergoté. Les paysans faisaient de la farine avec des seigles parasités : certains caryopses étaient envahis par un ergot noir-violacé, forme de résistance d'un Champignon toxique. Tantôt on constatait un ergotisme convulsif, avec spasmes épileptiques, hallucinations, délires. : on l'appelait feu de St-André. Tantôt on déplorait un ergotisme gangréneux, le feu de St-Antoine; il dévorait les membres de douleurs les engourdisait et la gangrène s'emparait des mains et des pieds. Les poisons responsables, les alcaloïdes indoliques de l'Ergot de Seigle, ne furent isolés et étudiés qu'au cours des cent dernières années (Ch. Tanret, Barger, A. Stoll, A. Hofmann). Vers 1950, chimistes et médecins les avaient domestiqués et portés un haut degré de perfection pharmacologique. Avec l'ergométrine, qui facilite l'accouchement et arrête les métrorragies et les hémorragies de la délivrance, on a sauvé des milliers de femmes. Avec l'ergotoxine vasodilatateur cérébral (et ses dérivés), on a soulagé les hypertendus et les migraineux. Avec les amides lysergiques très actifs, antagonistes de la sérotonine, dont l'action hallucinogène puissante fut découverte au cours d'une manipulation chimique par un savant suisse, on pouvait espérer remédier à diverses affections mentales. Mais la stupidité d'un professeur américain et de quelques étudiants qu'il voulait initier aux « voyages » artificiels, a gâché la carrière thérapeutique de l'Ergot en utilisant sans précaution l'un de ces dérivés lysergiques hémisynthétiques, le LSD 25. La publicité donnée à leur « curiosité » ou à leur démonstration de non-conformisme créa une vogue, exploitée et entretenue par des trafiquants. Cette toxicomanie, telle une épidémie, s'étend à toute la race blanche.

Aussi, les firmes de produits pharmaceutiques renoncent-elles désormais à traiter de l'ergot pour en préparer des médicaments pourtant si utiles, craignant le détournement de leur production et sa transformation en LSD. 25 plus néfaste qu'utile. Car échappant au contrôle médical, passant entre les mains de chimistes interlopes, sans purification et

---

2- Un article scientifique de J.J. Barloyoy vent de paraître dans le N° 296 de Sciences et Avenir, d'octobre 1971.



posologie correctes, cette substance éminemment active, dont les effets sont « si profonds sur le psychisme », employée par des adolescents toujours prompts à sacrifier aux modes nouvelles et vouloir faire leur propre expérience, risque d'avoir de graves conséquences parmi les plus courantes observées aux États- Unis après de « mauvais voyages », citons : la réaction de panique, la réaction paranoïde et la perte, de jugement. Elles autorisent toutes les perversions, causent des accidents, provoquent des meurtres ou font sombrer dans la dépression et le suicide. Ainsi, en détournant les drogues d'un bon usage des maîtres - qui devraient montrer l'exemple de la dignité humaine - avec un esprit malin et une coupable légèreté peuvent anéantir les longs et coûteux efforts que réalise la science- pour soulager l'humanité. La « trahison des clercs » et des intellectuels de notre époque cause la décadence de l'Homo sapiens , victime de on ingéniosité. Comme le disait Le Professeur M.M. Janot, spécialiste français des alcaloïdes indoliques : « Je persiste à croire à la valeur de l' exemple, du bon exemple ».

En bref, les drogues végétales recèlent quantité de produits utiles et dont beaucoup restent à découvrir mais elles doivent être employées à bon escient. Pour cela chaque société doit s'en remettre 'aux sages . Dans la civilisation grecque antique les sages étaient des prêtres de Cos, Pergame ou d'Epidaure, des médecins comme Hippocrate ou Galien, des botanistes et philosophes comme Théophraste. Les ethnies actuelles du Tchad ou de Sibérie orientale, encore ignorantes de la science ont frappé de tabou les plantes trop puissantes dans leurs effets . Ils leur ont attribué un caractère sacré et les réservent à leurs devins ou à leurs guérisseurs (A.Hofmann) .

Mais nous ? Dans nos civilisations scientifiques, « où la tendance est au rejet des tabous » c'est le corps médical qui détient la sagesse présente. Il est seul capable d'apprécier les médicaments de plus en plus nombreux, aux effets qui varient selon le mode d'administration et la dose absorbée<sup>3</sup>. Il est seul capable de bien juger des effets cliniques et toxicologiques des drogues sur la santé physique, sur le psychisme d'individus dont la réceptivité est elle- même variable et de mettre en garde contre l' asservissement à certaines de ces drogues, asservissement qui conduit, avec l'escalade des doses, à la détérioration de l'organisme et à des formes accentuées de déséquilibre nerveux. Il y va de l'avenir de notre civilisation.

---

3 Parfois c'est un renversement complet des effets que l'on constate : ainsi l'*Ipéca*, vomitif à la dose de 1 à 2g, est anti-émétique aux dilutions homéopathiques.

# COMPTE-RENDU DE L'EXCURSION DU 13 JUIN 1971 AU GOEFTBERG

La première promenade botanique organisée par les « Amis du Jardin Botanique du Col de Saverne » eut lieu en 1961. C'était une expérience qui connut un grand succès malgré un temps particulièrement défavorable. Ce jour-là on alla du Kronthal au sommet du Goeftberg et retour sous une pluie continue .

Par la suite, la formule fut rodée et connut des fortunes diverses. L'on ne parla pas que de botanique, mais l'on profita également de l'occasion pour voir des ruines ou certains sites plus ou moins connus. Ainsi la visite des fortifications de Fort-Louis se greffa sur la promenade à la lisière est de la forêt de Haguenau, une autre fois l'on visita l'Ortenbourg puis la ruine du Nideck. A propos de la visite du ried d'Ohnheim, il fut aussi question des tumuli.

Dix ans après, il était donc naturel de « refaire » le Goeftberg, qui fut fait le 13 juin 1971.

La première partie de la promenade présentait essentiellement un intérêt artistique, c'est-à-dire la montée du village de Hohengoeft vers la chapelle par un chemin de croix bien conservé; La visite de la chapelle se fit sous la direction de Mr. Uhrweiller. Directeur d'École à Hohengoeft. De nombreux problèmes furent évoqués, des questions posées tant et si bien qu'un groupe se mit en route . . . dans la mauvaise direction. La grande majorité des participants put malgré tout se retrouver près du sommet du Goeftberg d'où l'on jouit essentiellement d'une vue très étendue vers Wasselonne et les Vosges. Le reste de la promenade se déroula selon le schéma classique ; exposés botanique puis chasse aux curiosités figurant sur la liste de plantes qui avait été remise au départ. L'on aurait encore pu y ajouter pas mal de noms. Un champ en friche renfermait nombre de curiosités botaniques, des messicoles en voie de disparition, l'on vit aussi l'Ornithogale des Pyrénées qui fait un peu la célébrité du Goeftberg et on dénicha pour la circonstance également une Pulsatille qui était encore en fleurs. Certains eurent même, dit-on, la chance de voir quelques pieds de l'Ophrys frelon qui était particulièrement disséminé cette année.

Pour la petite histoire, il faut ajouter qu'il y eut quelques mordus qui retournèrent à la chapelle après l'assemblée générale et la tarte flambée... histoire de se dégourdir les jambes.

Le but de la sortie était de faire connaître une colline encore relativement "vierge" c'est à dire n'ayant pas encore subi l'invasion des résidences secondaire et des parkings à caravanes. La chapelle et son chemin de croix méritent également une attention toute particulière. C'est un ensemble assez remarquable et il est particulièrement souhaitable qu'il soit maintenu dans cet état. Il y a tant de sites qui ont été défigurés par des constructions anarchiques. Il serait même souhaitable que l'accès de la colline aux voitures soit réglementé, par exemple uniquement autorisé aux riverains et que les promeneurs soient obligés de faire le parcours à pied. C'est seulement ainsi que l'on peut goûter tout le charme de ce site.

Pour ce qui concerne la flore, l'on peut se résumer ainsi : il s'agit d'une colline calcaire où l'on rencontre les éléments traditionnels des collines sous-vosgiennes du secteur de Molsheim, mais la Flore y est quand même moins variée que sur les collines du Haut-Rhin. Le Goeftberg marque la limite nord pour certaines espèces comme *Anemone silvestris* et *Potentilla arenaria*, c'est l'une des rares stations alsaciennes de *Ornithogalum pyrenaicum* déjà cité.

L'on y a également indiqué *Podospermum laciniatum* qui a le port d'un Salsifis à feuilles découpées.

Le Goeftberg présente un grand intérêt du point de vue nature et à ce titre il mérite d'être inscrit dans la liste des sites protégés.

R. ENGEL

## **Rappelons à toutes fins utiles que :**

- Le jardin ouvrira ses portes dès le printemps ;
- Durant la saison touristique de juin à septembre, il sera ouvert de 9h à 17h
- Les personnes intéressées par une visite guidée peuvent le faire savoir soit à Mr ENGEL, École de Schwindratzheim Tel. 91.50.58 ; soit à Mr . ORTSCHHEIT, Tél. 91.10.14 ;
- Les cotisations restent toujours fixées à un minimum de 10 Francs.

### **Nos deuils**

Nous venons de perdre un membre de haute valeur en la personne de Mr J.L. HUCK, professeur agrégé d'histoire, Président du Comité Central du Club-vosgien. Aimant la nature en général et les Vosges en particulier, il était pour nous un conseiller précieux. .

Puisse son souvenir demeurer longtemps vivace dans la mémoire de chacun de nous.

A. ORTSCHHEIT  
SAVERNE

## **Table des matières**

LE MOT DU PRÉSIDENT	P. Jaeger.....	1
RÉFLEXION SUR LES DROGUES NUISIBLES ET SUR CELLES QUI GUÉRISSENT	P. Duquénois.....	2
I. Les ressources alimentaires de l'Homme primitif.....		2
II. Les plantes dangereuses.....		2
III. Les Plantes qui soulagent.....		4
IV. La notion de drogue.....		4
V. Les plantes sacrées et la médecine.....		5
VI. Les plantes stimulantes.....		6
VII. Les plantes hallucinogènes.....		7
COMPTE-RENDU DE L'EXCURSION DU 13 JUIN 1971 AU GOEFTBERG	R. Engel.....	10
Rappelons à toutes fins utiles que :	A. Ortscheit.....	11

## Index lexical

Abrine	2	Lathyrus sativus	2
Abrus precatorius	2	Lonchocarpus	3
Absine	2	Lophophora williamsii	8
Acide djenkolique	2	LSD 25	8
Acocanthera ouabaio	3	Lysergique	8
Aconitine	2	Myristicine	8
Adonis vernalis	5	Neuro-lathyrisme	2
Amanita muscaria	8	Nicot	7
Anamirta	3	Nideck	10
Anemone silvestris	10	Ophrys frelon	10
Atropine	2	Ornithogale des Pyrénées	10
Calotropis procera	4	Ornithogalum pyrenaicum	10
Cannabis	6	Ortenbourg	10
Cassia absus	2	Ostéolathyrisme	2
Catha edulis	6	Panax Gin-seng	7
Coffea arabica	6	Papaver somniferum	5
Colchicine	2	Passiflora foetida	3
Croton lobatus.	3	Pausinystalia yohimbe	7
D-norpseudoéphédrine	7	Pent-Sao	6
De historia stirpium commentarii	5	Physostigma venenosum	3
Digitaline	2	Phyto-hémoagglutinine	2
Djenkol	2	Pithecolobium	2
Drosera	5	Podospermum laciniatum	10
Entada africana	3	Potentilla arenaria	10
Ephedra	6	Psilocybe	8
Ergométrine	8	Psychomimétique	8
Ergot de Seigle	8	Psychodysléptique	8
Ergotoxine	8	Rauwolfia	4
Erythrophleum couminga	3	Ricine	2
Erythrophleum ivorense	3	Ricinus communis	2
Erythrophleum guineense	3	Ried d'Ohnenheim	10
Éséré	3	Saffrole	8
Eugster	8	Sarpaganda	4
Feu de St-André	8	Sassafras	8
Feu de St-Antoine	8	Silphium	5
Génésérine	3	Spondianthus preussii	3
Gingko biloba	5	Strophantus gratus	3
Glucosides	2	Strophantus kombe	3
Glyphaea lateriflora	7	Strophantus sarmentosus	3
Goefberg	10	Strophantus hispidus	3
Hémisynthétique	8	Strychnos	3
Hétérosides	2	Strychnos nux vomica	7
Hohengoeft	10	Tali	3
Hyoscyamine	2	Tamarindus indica	3
Hyoscyamus	3	Téli	3
IMAO (inhibiteur de la monoamine-oxydase)	8	Tephrosia vogelii	3
Ipohs	3	Thevetia	3
Janot	9	Toxalbumine	2
Jatropha curcas	3	Tragia benthami	3
Kahve	6	Vauquelin	7
Kronthal	10	Waser	8
Lathyrus odoratus	2		